

## **IL N'EXISTE PAS QU'UN SEUL MONDE**

Le Campo de Pise, le centre ville de Seinajoki de Alvar Aalto et l'Institut Lénine de Léonidov  
Ces trois images m'ont accompagnées depuis mon diplôme d'architecture, il s'agit de trois fondations et de trois centralités, elles représentent pour moi les origines, les permanences et la transmission.

L'intersection et la croix qui ancre un lieu, la concentration de la coupole et de la sphère représentation d'une architecture parfaite, même réinterprétée par Aalto, la relation de la terre et du ciel fixée par la flèche et la verticalité.

Mon parcours revendique des références, des acquis. C'est un travail artisanal réalisé avec une petite équipe depuis une trentaine d'années.

Récemment j'ai assisté à une conférence d'Alvaro SIZA à Paris. Au départ, il a dit très simplement: «Je suis un architecte fonctionnaliste», aujourd'hui dire cela est surprenant et peut apparaître réducteur surtout en connaissant la complexité de son œuvre... il a expliqué que pour lui l'essentiel est que ses bâtiments soient utiles, servent à quelque chose et qu'ils puissent évoluer dans le temps. C'est ce que je m'applique à faire.

Je vais vous parler des mondes, de quelques un de mes projets, du monde qui s'abîme, de la transmission des savoirs et des cultures, des permanences et de toujours garder à l'esprit les utopies sociales et urbaines qui font avancer les mondes, des architectes qui me font penser qu'il y a une continuité possible et pas seulement des ruptures ...

J'ai appelé cette conférence: IL N'EXISTE PAS QU'UN SEUL MONDE» (Titre tiré de Odile de Raymond Queneau). Pour dire que chacun d'entre nous peut être le témoin d'une situation, l'intermédiaire d'un groupe de personnes, le traducteur de besoins, le concepteur de projets, le passeur d'idées et ainsi participer à la réalisation de mondes différents. Il n'y a pas une pensée dominante ou un maître absolu, il y a des écoles de pensée et des pratiques qui s'enrichissent...

A la question comment faire l'architecture vient simultanément la question : pour qui faisons nous l'architecture? C'est un acte social, collectif contrairement à l'artiste peintre, sculpteurs ou musicien, l'architecte s'inscrit dans un territoire, dans une société, dans un groupe humain...

Chaque projet est la découverte d'un monde, chacun ayant ses repères, ses pratiques, ses lieux, ses mots... Dans chaque projet l'architecte s'immisce, par don d'ubiquité il va d'un monde à l'autre, il s'immerge...du logement, au quartier et ses habitants, de l'université et ses étudiants, ses chercheurs et ses enseignants, le musée et les artistes, les conservateurs... l'usine, les ouvriers et les ingénieurs...l'hôpital ses patients, les infirmiers et les médecins... le théâtre les comédiens, les auteurs et les spectateurs...  
Chaque projet est une immersion, un voyage.

## **MES PROJETS**

J'ai sélectionné quelques un de mes projets pour illustrer les différents thèmes auxquels je tiens. Le processus du projet, la «projetation» comme disent les italiens, la rencontre d'un contexte et d'un programme qui progressivement définit un canevas, une ossature. Comment à partir d'un certain moment, le projet prend son autonomie, nous interroge sur ce qu'il veut être, comment il y a une objectivisation de ce que l'on organise, comment le

projet progressivement se détache de soi, devient objectif et permet aux autres de se l'approprier...comme dit Bergson «la volonté s'objective».

«Comme nous parlons plutôt que nous ne pensons, comme aussi les objets extérieurs, qui sont du domaine commun, ont plus d'importance pour nous que les états subjectifs par lesquels nous passons, nous avons tout intérêt à **objectiver** ces états en y introduisant, dans la plus large mesure possible la représentation de leur cause extérieure». Bergson, 1889.

Dans un premier temps je présente des projets régis par une forme de rationalité, par une organisation forte:

- Logements à Belleville, c'est mon premier projet à Paris ville blanche, il y a une recherche d'autonomie par rapport au parcellaire parisien.
- Centre René Cassin caractérisé par la superposition des amphithéâtres, la façade est l'expression de la coupe
- Meaux, le projet s'organise par un vis à vis du théâtre et de la médiathèque, cette situation installe une fluidité.
- Lamarck une caserne et des logements de pompiers, assemblage multifonctionnel et filtres de l'intimité.
- Seine Rive Gauche, comment tenir face à la Seine et ouvrir les logements latéralement dans le sens amont, aval du fleuve.
- Emile Duployé, retrouver l'échelle domestique du logement
- Clichy et la différenciation des logements
- Valeo, l'usine comment la structure devient un moyen d'ordonnement de la lumière et des réseaux
- Le Mac Val un musée en banlieue parisienne, la fonction donne le sens urbain, le projet architectural n'en est pas l'essence. Le musée noir et blanc et la planéité sont le support des œuvres.
- Gare de Lognes, l'architecture comme un cadran solaire, la lumière tourne et transforme le lieu selon le moment de la journée.
- L'Hôtel de police de Lille, bâtiment ponts pour libérer l'espace des véhicules.
- Le Campus de Gennevilliers, les vertus de la ligne bâtie, un fil conducteur dans un contexte diffus.
- La Bibliothèque Universitaire de St Quentin en Yvelines un projet cartésien ouvert sur le parc, les lettres fédèrent les autres disciplines.
- Le Lycée du cinéma à St Denis: Une boîte à images.

## **REGIONALISME CRITIQUE**

Depuis 50 ans, d'un certain point de vue, le monde s'est enlaidi, les villes s'étendent, s'étalent et se morcellent selon les mêmes scénarios comme ici à Quito. Elles sont l'image du grand commerce mondial, de la suprématie des grandes surfaces et de l'automobile. Depuis 50 ans les valeurs de modernité et de progrès de l'architecture et de l'urbanisme sont laissées de côté. On tourne les pages des livres, un peu perdu, rien n'accroche, la production architecturale est si diverse qu'il est difficile d'échanger sur ce que nous faisons.

La position d'un architecte aujourd'hui dans ce monde hyper médiatisé est de moins en moins porteuse d'une vision culturelle qui s'appuie sur le génie du lieu, l'histoire et le contexte. L'architecte est il encore porteur d'une spécificité culturelle, révélateur d'un lieu?

Ce que Kenneth Frampton a appelé le régionalisme critique dans « Towards a Critical Regionalism: Six points of an architecture of resistance »: Utiliser les forces contextuelles pour enrichir les significations de l'architecture. Comment être moderne et retourner aux sources ? « L'architecture Moderne doit rechercher des formulations attentives au contexte. L'accent doit être portée sur la topographie, le climat, la lumière, sur les formes tectoniques plutôt que la scénographie et sur le sens tactile plutôt que visuel.»

Au contraire dans cette mondialisation excessive de Toronto, à Dubaï ou Shanghai nous assistons à une surenchère formelle qui crée des objets solitaires et désincarnés, même si ces formes sont différentes, elles sont pareilles, elles ne traduisent que la possibilité de l'informatique de produire du complexe, c'est la nouvelle architecture internationale avec tout ses excès.

On est loin de la délicatesse des savoirs constructifs du Vorarlberg, des formes fortes du Tessin, des traditions constructives associées à la modernité du studio Mumbai, à la fluidité et à l'ajustement des formes du Portugal. Chaque architecte est maintenant face au grand jeu de produire des avatars. Cette déraison s'amplifie, l'architecture est chaque fois plus musclée, amphétaminée...

L'échange des idées, des concepts que ce soit à Amsterdam, Osaka ou Quito, est il encore d'ordre social ou culturel? L'architecture est elle rentrée dans l'ordre de la consommation, du divertissement ou du tourisme?

Dans cette fuite en avant nous avons les moyens de résister, par l'équilibre, la retenue et la nuance qui ne brident pas l'expression et l'émotion.

## **PERMANENCES et TRANSMISSION**

### **Quels moyens avons nous de réorganiser le monde, de le construire pour l'embellir...**

Il y a urgence à reprendre soin du monde, de ses paysages, de ses villes

Siza, Zumthor, Sana m'inspirent par le raffinement de leurs approches architectures pensées, constituées, mesurées. L'architecte est un passeur, un auteur il porte un nom et non un sigle, il s'inscrit dans une pratique artisanale, de l'atelier, du dessin et des maquettes qui ne se substituent pas aux modélisations 3 D. L'architecte a la capacité de voir et de penser dans les 3 dimensions, c'est sa spécificité, il n'a pas besoin de logiciel particulier pour cela, le croquis, les maquettes développent et expriment sa vision de l'espace.

Que l'architecture soit le fruit de l'histoire et de son histoire et pas seulement une création spontanée, une sorte d'improvisation, architecture de geste ...Il y a des savoir de la forme, de la géométrie, des matériaux, que nous lisons au travers d'un édifice, il y a des réminiscences, l'architecture porte une mémoire des lieux et des êtres, c'est la poésie de l'espace.

Je pense qu'il y a des filiations entre les architectures, comme une évolution des modes de vie, malgré leurs permanences. Je les retrouve par exemple entre Khan/Zumthor, Aalto/Siza, Mies/Sana.

L'évolution des moyens de représentations dépasse parfois nos intuitions essentielles. Les moyens et les outils d'expression accélèrent le déroulement de la pensée. Les possibilités de l'informatique ont amplifiés les moyens qui permettent de complexifier

mais pas nécessairement de mesurer ou de discerner. La recrudescence des formes est le résultat de géométries complexes et d'innovations des matériaux plutôt que des évolutions des modes de vies et des usages qui justifient un édifice.

Ces moyens de représentations donnent l'illusion de pouvoir tout faire, comme dit Siza, « je ne peux construire que ce que je sais dessiner ». Dessiner ou construire : on dit souvent que les Latins construisent un dessin alors que les Nordiques dessinent une construction...

### **Donner un sens à ce que l'on construit en cherchant l'esprit du lieu...**

L'architecte a une vision, il écrit un récit, la raison d'un édifice qui contribue aux rapports et besoins humains. La fonctionnalité, les espaces et les parcours, le choix et la présence structurelle, la lumière, l'intériorité, la gravité. Ces permanences, la durée dans le temps en terme d'usages et d'images. La géométrie est l'outil principal qui délimite, assemble et révèle un contexte. En cela les formes fortes, sans concession sont de nature à être directes, franches et constructives.

**Les projets suivants traduisent une volonté plus organique, ils sont l'expression d'une intériorité, comme des formes polies, érodées parfois soulevées et mises en gravité.** La question de soulever un poids, une masse, un corps est cruciale en architecture. La peinture, particulièrement celle des dépositions de Caravage, de Raphael ou de Pontormo, manifestent les moyens de porter, de soulever, d'asseoir, d'élever et de recevoir un corps

- Le Centre culturel de Meudon un enroulement qui s'élève et conduit à la grande salle,
- Le Centre de conférence de L'Oréal, « a reverso » concevoir à l'envers pour trouver l'origine de ce qui est déjà là, cette inversion construit la raison de ce qui le précède.
- Le Centre de design PSA : Complexité et mégastructure pour concevoir des voitures comme un porte avion et le Lingotto de Turin, il suit les courbes de la vallée de la Seine.
- Musiques actuelles Reims accéder à un bloc soulevé sur une friche industrielle
- Brest sur une friche portuaire, suit et conforte le rempart. Il est dans la position du Cheval de Delacroix posé sur son arrière train.
- Le Musée d'Art Contemporain de Varsovie au pied du monumental Palais de la Culture érigé par Staline, le musée se veut contraire : soulevé, traversé comme des icebergs érodés.

### **LES UTOPIES**

Alors que l'Europe représente 10 millions de km<sup>2</sup> avec 500 millions d'habitants, c'est une chance pour l'Amérique Latine qui représente 20 millions de km<sup>2</sup> pour seulement 600 millions d'habitants. Voyant Quito et son développement actuel, il est à craindre une perte d'identité, que son centre historique et le génie du lieu ne puisse plus conforter à l'échelle territoriale.

Comment envisager l'évolution du monde sans repenser aux utopies, aux projets de grands établissements humains et communautaires qui relient les activités et les hommes : peut être s'inspirer à nouveau des phalanstères de Fourier, de la ville industrielle de Tony Garnier, Magnitogorsk de Léonidov et le Micro-raïo Sotsgorod de Milioutine et encore de Broadacre city de Franck Lloyd Wright... Gardons à l'esprit les utopies, je ne veux pas dire les « délires », mais les visions de constructions sociales, collectives. Contrairement à l'idée de la séparation des fonctions qui prévaut dans la plupart des projets urbains du début du XX<sup>ème</sup> siècle, ces utopies reposent au contraire sur une vision rassemblée des activités humaines, des lieux de rencontre...

LE PHALANSTERE DE CHARLES FOURIER en 1822 il publie « Théorie des quatre mouvements et des destinées générales ». C'est un ensemble de bâtiments à usage communautaire de très grande taille pour le logement et l'amusement, une sorte d'exploitation agricole pouvant accueillir 400 familles sur un domaine de 400 hectares où l'on cultive les fruits et les fleurs. Fourier décrit les couloirs chauffés, les grands réfectoires et les chambres agréables, des arcades, de grandes galeries facilitant les rencontres et la circulation par tous les temps, des salles des fêtes, une bourse, un opéra, des ateliers et des cuisines; des appartements privés et de nombreuses salles publiques; des auberges et des salles de jeux, une cour d'honneur et une cour d'hiver couverte de 300m de côté, plantée d'arbres à feuillage persistant ... Le familistère de Guise en est une application.

LA CITÉ INDUSTRIELLE DE TONY GARNIER publié en 1917. La zone industrielle est localisée dans la plaine à proximité d'un barrage hydro-électrique et d'une voie ferrée. ... Prévues pour 3500 habitants, les quartiers d'habitation avec les écoles sont groupés sur un plateau au sud, à l'abri des vents du nord et des émanations des usines. Le centre de la ville est réservé aux services administratifs et aux équipements publics. Ni caserne ni église, la cité est pourvue de nombreux équipements collectifs tels que des parcs, des terrains de sports, des hôpitaux, un centre social. Les dessins expriment des innovations techniques avec les pans de verre, les fenêtres en longueur, les toits terrasse, les pilotis, les porte-à-faux. Également des réservoirs d'eau, le chauffage collectif électrique et le contrôle thermique...

MAGNITOGORSK DE LEONIDOV, de 1927 à 1930 Leonidov trouve sa propre voie avec le projet pour l'institut Lénine (Institut des sciences bibliographiques), il définit « Le but: répondre aux exigences de la vie en utilisant au maximum les possibilités de la technique et des matériaux avec le verre, le métal et le béton armé ». Le bâtiment doit présenter une interrelation étroite entre la composition architecturale et la fonction qu'on lui assigne et donner une réponse spatiale qui doit permettre le développement harmonieux de l'individu dans la société. Leonidov s'affirme comme urbaniste avec son projet pour « la ville de Magnitogorsk » ou il propose l'organisation d'une ville linéaire.

SOTSGOROD DE MILIOUTINE paraît en 1930. Il reprend à Arturo Soria y Mata l'idée d'une ville linéaire bâtie le long de voies de transport. Il juxtapose une ligne de bâtiments industriels puis une ligne de zone verte et une ligne d'habitation. Il insiste particulièrement sur la nécessité d'une distance courte entre habitation et lieu de travail (20 min à pied) contre l'idée d'une ville régie par l'automobile, sur le placement des bandes par rapports aux vents dominants, pour éviter la pollution. Il définit des lieux publics par la création de restaurants club pour déjeuner et dîner. La ville est organisée comme un espace de production à l'image d'une chaîne de montage. Son architecture récuse la partition des villes en zones différentes écartées les unes des autres et préfère des bandes aux fonctions nettement délimitées mais installées en parallèles. Il applique ses méthodes aux projets d'urbanisme de Nijni Novgorod et Magnitogorsk.

BROADACRE CITY DE FRANK LLOYD WRIGHT, il expose la maquette de Broadacre City à New-York en 1935. C'est un concept de développement urbain et suburbain conçu à Taliesin dont il a continué à affiner le concept jusqu'à sa mort en 1959. Le plan de Broadacre City était opposé au développement axé sur le transport. Il y a une gare, mais c'est une ville agraire qui relie l'homme à la nature. Broadacre veut être la cité de la liberté dans l'espace. Elle sera édifiée de telle façon que chaque citoyen puisse, disposer de toutes les formes de production, distribution, transformation et jouissance et qu'il puisse en disposer dans les délais les plus rapides. Les bureaux nécessaires aux diverses professions seraient construits près des habitations, ils seront l'expression plastique de la cité. Optimiste, apolitique, non urbaine, campagnarde, elle est l'image de la cité organique,

sociale et démocratique. Le modèle utopique de Broadacre découle des doctrines du XIXe siècle auxquels Wright cherchait à fixer une nouvelle esthétique.

Relire ces projet aujourd'hui, est passionnant pour ce qu'ils ont d'environnemental, de collectif et de structurant.

### **L'HORIZON**

Il faut en permanence confronter le local et le global, faire ce va et vient qui éloigne et rapproche les points de vue, qui nous rapprochent des mondes et nous font entrevoir le monde.

Construire une ligne, pas forcément droite, retrouver le primitif et les permanences, suivre ses intuitions, confronter ses idées, s'engager, ne pas se laisser impressionner. Il n'existe pas qu'un seul monde, il faut se sentir proche, voir, toucher, être en contact, relier le sol et l'horizon pour cultiver nos différences.

**Enfin ces derniers projets se confortent et s'installent par le contexte.** Ce sont des projets entre rationalité et organicité deux processus que j'essaye de combiner soit les projets sont une construction raisonnée soit ils sont de nature plus intuitive.

L'Ecole d'Art d'Aix en Provence, en contrebas de la fondation Vasarely, implantation en restanques et alternances de murs inspiré par l'œuvre de Serra.

Zodiaque, une conque qui protège les bureaux du bruit et du soleil.

Blois, salle omnisports qui réactualise la salle du jeu de Paumes par l'expression des gradins et constitue un filtre lumineux dans la ville de la renaissance Française.

Bezons, l'entrelacs des cours de deux écoles.

Carcassonne, l'école d'arts, chercher à donner un sens et créer un lieu à l'entrée de ville entre les mas existants.

Campus de Vannes, comme un dolmen, lever l'enseignement au dessus de dix blocs d'amphithéâtres

Logements étudiants, Porte de Vanves, sur un délaissé urbain à l'entrée de Paris.

Je suis toujours à la recherche de ce que Aalto appelle « Idée Forme, Espace Symbole » cette fusion qui donne une traduction objective et sensible à ce que l'on construit.

Jacques RIPAULT

Novembre 2013 – Conférence QUITO